

**XIX^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
CANNES 1966**

**V^e SEMAINE
INTERNATIONALE
DE LA CRITIQUE
FRANÇAISE**

**S.I.C.
1 9 6 6**

*Présentée par l'ASSOCIATION
FRANÇAISE DE LA CRITIQUE
DE CINÉMA (A. F. C. C.)
73, rue d'Anjou, PARIS - VIII^e*

LA CINQUIÈME S.I.C.

(SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE FRANÇAISE)

par Georges SADOUL.

La S.I.C., section non compétitive du Festival de Cannes, est réservée aux premiers ou seconds longs métrages (documentaires ou films de fiction, en 16 mm ou en 35, présentés depuis moins de deux ans) de nouveaux réalisateurs. Elle s'est proposée, depuis 1962, de présenter ainsi un panorama des « cinémas nouveaux » dans le monde entier.

En quatre ans nous avons pu conduire notre public de Cannes, les journalistes et les critiques en premier lieu, dans cinq parties du monde cinématographique : Europe occidentale (14 films présentés), Europe de l'Est (6 films), Asie (4 films), Amérique latine (4 films), Amérique du Nord (10 films). Mais nos sélectionneurs, les critiques français et étrangers appartenant à l'A.F.C.C. (Association Française de la Critique de Cinéma) n'avaient encore pu retenir un seul film venant d'Afrique.

Cette lacune se trouve comblée en 1966 où pour la première fois dans le cadre d'un grand festival international, est présenté un long métrage dirigé par un négro-africain : **la Noire de**, du cinéaste et romancier sénégalais Sembène Ousmane.

Le rayonnement mondial, et le succès des premières S.I.C. ont contraint, durant les premiers mois de 1966, ses douze sélectionneurs aussi bénévoles que dévoués à un rude travail, visionner quarante films (2 allemands, 1 anglais, 1 belge, 1 brésilien, 4 canadiens, 1 égyptien, 2 espagnols, 5 des Etats-Unis, 9 français, 1 grec, 1 hongrois, 1 indien, 1 mexicain, 1 nigérien, 1 norvégien, 1 polonais, 1 sénégalais, 1 suédois, 1 tunisien, 1 tchécoslovaque, 1 soviétique, 2 yougoslaves).

Après des éliminations parfois difficiles et déchirantes, les sélectionneurs ont retenu dix films, un « 8^e jour de la semaine » s'étant ajouté, comme les années précédentes, aux sept jours de la S.I.C.

Les dix films de 1966 viennent d'Allemagne fédérale, du Brésil, du Canada, (anglophone), d'Espagne, de France, de Grèce, de Hongrie, de Tchécoslovaquie, deux pays étant pour la première fois représentés à la S.I.C. de Cannes : le Sénégal et la Yougoslavie.

Que vaut une sélection qui nous a coûté beaucoup de temps et de peine ? C'est à nos confrères français et étrangers de la juger sans aucune confraternelle indulgence.

Nous les remercions de l'aide que beaucoup d'entre eux nous ont apportée pour la prospection des films nouveaux, et nous attendons avec intérêt les articles qu'ils consacreront à cette V^e S.I.C. dans cent journaux peut-être, pour louer ou critiquer les œuvres des cinémas nouveaux que nous avons pu leur présenter cette année, comme les précédentes, grâce à l'appui constant que nous ont apporté depuis 1962 la direction du Festival et le Centre National de la Cinématographie.



KAZDY DEN ODVAHU

(DU COURAGE POUR CHAQUE JOUR)

TCHECOSLOVAQUIE - REALISATION : EVALD SCHORM

Il n'y a rien d'intéressant sur moi, sauf que j'ai terminé en 1956 la faculté cinématographique de Prague et ensuite travaillé dans le cinéma documentaire. Avant j'ai échoué dans plusieurs professions — c'est le principe de ma vie — et quant au métier de cinéaste je doute que j'y réussirai. Kozintsev a dit une fois une chose très intelligente, notamment qu'un metteur en scène est celui qui n'a pu prouver qu'il ne l'était pas. **Du courage pour chaque jour** est mon premier long métrage et il est le résultat de ma longue amitié avec Antonin Masa. Il est l'auteur du sujet. Pendant plusieurs années il a été rédacteur du journal VESNICE NOVINY et à cette époque il avait connu un jeune homme rappelant le héros de notre film. Le milieu du film m'est également très proche et puis j'ai été un certain temps ouvrier dans une usine. J'ai eu foi dans le thème de Masa et malgré divers changements dans le scénario je savais qu'il contenait une grande valeur. — Evald SCHORM.

KAZDY DEN ODVAHU. Réalisation : Evald SCHORM. Scénario : Antonin MASA. Images : Jan CURIK. Production : STATNI FILM, Prague 1964. Interprètes : Jana BREJCHOVA (Véra), Jan KACER (Jarda), Josef ABRHAM (Borek), Vlastimil BRODSKY (rédacteur).



Samedi 7 mai, 17 h. 30, lundi 9 mai, 9 h.



O DESAFIO (LE DÉFI)

ETATS-UNIS DU BRESIL - REALISATION : PAULO CEZAR SARACENI

Nous avons souffert d'un traumatisme dû au coup d'Etat militaire qui a renversé le président Joao Goulart. Nous avons alors traversé un moment de perplexité, de crainte, d'angoisse même. Après le moment d'euphorie que l'on a évoqué, nous nous retrouvons face au mur. J'ai fait **O Desafio** pour dire ce sentiment. — Paulo Cezar SARACENI (CAHIERS DU CINEMA, mars 1966).

Ce qu'il y a d'unique dans **Le Défi** (un titre qui tient promesse), c'est la volonté irrésistible de construire un débat d'idées, un drame purement idéologique dans lequel nulle diversion anecdotique ne vient accommoder ou édulcorer l'argument, dressé dans une splendide rigueur.

Robert BENAYOUN (POSITIF, février 1966).

O DESAFIO. Réalisation : Paulo Cezar SARACENI. Scénario : Paulo Cezar SARACENI. Images : Guido COSULICH. Musique : Mozart, chants du Teatro de Arena. Montage : Ismar PORTO. Production : Mario FIORANI, PRODUTORA CINEMATOGRAFICA IMAGO, 1965. Interprètes : ISABELLA (Ada), Oduvaldo VIANA FILHO (Marcelo), Sergio BRITO, Luiz LINHARES, Joel BARCELOS, Hugo CARVANA, Gianina SINGULANI, Marilu FIORANI.

Dimanche 8 mai, 17 h. 30, mardi 10 mai, 9 h.

COVEK NIJE TICA

(L'HOMME N'EST PAS UN OISEAU)

YUGOSLAVIE - REALISATION : DUSAN MAKAVEJEV

Quelques journées de vies parallèles. Un chauffeur de camion qui drague, et une fille qui couche avec le locataire de ses parents, ingénieur venu installer les turbines au combinat, et un ouvrier alcoolique et brutal, qui rend malheureuse sa femme et a une maîtresse, et la fille de l'ingénieur qui se fait draguer par le chauffeur. Centre commun de l'histoire : l'usine, où pour finir tout le monde se retrouve à l'occasion d'une cérémonie célébrant la fin de l'installation et où l'on écoute guindé Beethoven, Neuvième, jouée dans l'atelier principal, avec montage parallèle de la fille qui fait l'amour avec le chauffeur. IRRACONTABLE. Tout est dans les notations qui courent tout au long du film, les distractions du peuple avec l'hypnotisme, le cirque, la musique populaire (les ouvriers s'emm... à Beethoven), et aussi le thème directeur du film, l'allusion aux oiseaux. Fin douce-amère.

Un film crépitant d'humour. — Michel DELAHAYE.

COVEK NIJE TICA. Réalisation : Dusan MAKAVEJEV. Scénario : Dusan MAKAVEJEV. Images : Aleksandar PETKOVIC. Musique : Petar BERGAMO. Production : AVALA FILM, Belgrade, 1965. Interprètes : Milena DRAVIC (la coiffeuse), Janez VRHOVEC (l'ingénieur), Boris DVORNIK (le chauffeur), Stole ARANDELAVIC (Barbul), Eva RAS (sa femme), ROKO (le magicien).



Lundi 9 mai, 17 h. 30, mercredi 11 mai, 9 h.



GYEREBETEGSEGEK (GRIMACES)

HONGRIE - REALISATION : FERENC KARDOS ET JANOS ROZSA

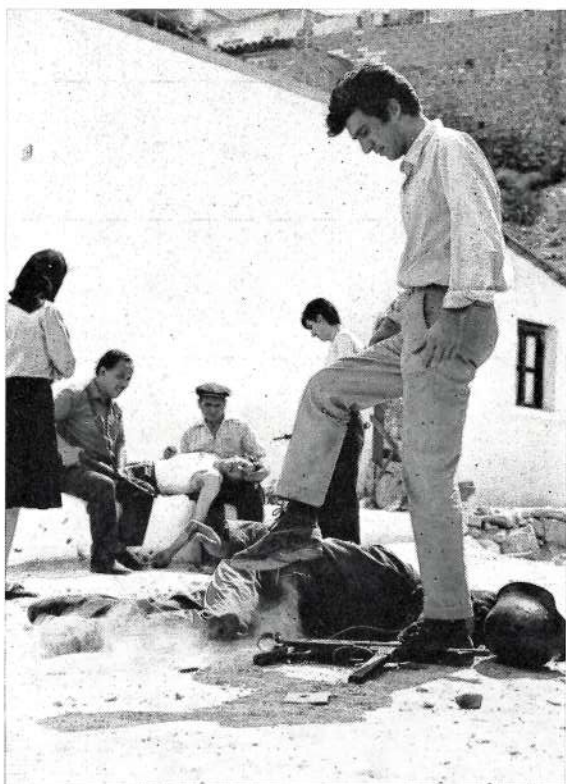
Film le plus léger de la Semaine de la Critique avec le canadien **Winter Kept Us Warm, Grimaces** en est peut-être aussi le plus grave. Ici l'enfance, comme là l'adolescence, n'est qu'un faire valoir pour mieux regarder en face le monde des adultes.

Ferenc Kardos et Janos Rozsa, tous deux nés en 1937, sortent comme toute la jeune génération hongroise des studios Bela Balasz. Ils y ont appris à faire les quatre cents coups avec leur caméra, acquis le goût de l'impertinence sans rien sacrifier de cette pudeur propre au caractère hongrois. Esthètes jusqu'au bout des ongles, mais se réclamant bruyamment de Jean Vigo, ils sont avec Istvan Gaal, Istvan Szabo, dix autres de leurs jeunes camarades, l'espoir d'un autre cinéma hongrois rompant définitivement avec le passé, mettant son souci raffiné de la forme au service d'un idéalisme intransigeant. — Louis MARCORELLES.

GYEREBETEGSEGEK. Réalisation : Ferenc KARDOS et Janos ROZSA. Scénario : Ferenc KARDOS et Janos ROZSA. Dialogues : Istvan SZABO. Images : Sandor SARA, en couleurs. Musique : Andras SZOLLOSY. Montage : Margit GALAMB. Production : STUDIO 3, MAFILM, Budapest, 1965.

Interprètes : Istvan GECZY (le petit garçon), Tundi KASSAI (Zizi), Rita BARANYIA (Rita), Gabor LONTAY (le gros), Emil KERES (le papa), Marta MAMUSICH (la maman), Irma PATKOS (grand-mère), Dori BANFAI (le mannequin), Bela HORVATH (l'oncle), Judith HALASZ (l'institutrice).

Mardi 10 mai, 17 h. 30, jeudi 12 mai, 9 h.



BLOKO

GRECE

REALISATION :

ADO KYROU

J'ai voulu prendre un sujet classique, connu, qui me tienne à cœur, et où j'avais quelque chose à dire. Principalement : personne ne peut rester étranger aux grands bouleversements. Un événement comme celui que je raconte dans le film a une valeur universelle. Il pourrait aussi bien s'appliquer à l'Algérie, à Saint-Domingue, au Vietnam, etc. Chacun, qu'il le veuille ou non, est obligé de prendre parti.

On ne peut plus raconter aujourd'hui comme autrefois. Le bon récit classique

est complètement dépassé. Ce qui m'intéresse par-dessus tout, c'est donner une image assez personnelle d'événements sans les trahir, en atteignant une certaine abstraction, en prenant un recul qui exclut la sensiblerie et permet la réflexion. — Ado KYROU.

BLOKO. Réalisation : Ado KYROU. Scénario : Jérôme STAVROU, Ado KYROU, Jean-Paul TOROK. Dialogues : Jérôme STAVROU. Images : Georges PANOUSSOPOULOS. Musique : Mikis THEODORAKIS. Décors : Tassos ZOGRAPHOS. Montage : Panos PAPAKYRIAKOPOULOS. Directeur de production : Plutarque STAVROPOULOS. Production : GRIFFILMS-HELLAS, Nicole GRIFFON, 1965.

Interprètes : Maria XENIA (Myrto), Alexandra LADICOU (Antigone), Janis FERTIS (Aris), Manos KATRAKIS (Ilias), Kostas KASAKOS (Kosmas).

Mercredi 11 mai, 17 h. 30, vendredi 13 mai, 9 h.

FATA MORGANA

ESPAGNE - REALISATION : VICENTE ARANDA

Fata Morgana constitue un essai fondé sur de nouvelles structures narratives, recourant à une technique en harmonie avec le monde moderne et non sans rapport avec les recherches du **pop art**.

Cette technique, à laquelle nous ont familiarisés la mythologie publicitaire et l'univers culturel des **mass media**, nous parvient au travers d'un récit où nous reconnaitrons facilement les motivations des sujets classiques mais étroitement rattachées à des éléments d'une actualité immédiate. Le spectateur, en transposant, pourra se référer à la terreur atomique ou, plus exactement, au désarroi provoqué par le changement des valeurs dans la société actuelle.

Le film a été tourné à Barcelone, en extérieurs et en intérieurs naturels, dans des conditions de production strictement indépendantes. Je l'ai fait pour mon plaisir, et aussi pour aller dans une direction opposée à celle de tous les films espagnols. — Vicente ARANDA.

FATA MORGANA. Réalisation : Vicente ARANDA. Scénario : Vicente ARANDA et Gonzalo SUAREZ, d'après un conte de Gonzalo SUAREZ. Images : Aurelio G. LARRAYA, en Eastman-color. Musique : Antonio PEREZ OLEA. Montage : Emilio RODRIGUEZ. Production : Jaime FERNANDEZ, CID, 1966.

Interprètes : Teresa GIMPERA (Gim), Marianne BENET (Miriam), Antonio FERRANDIS (le professeur), Marco MARTI (J.J.), Alberto DALVES (Alvaro).



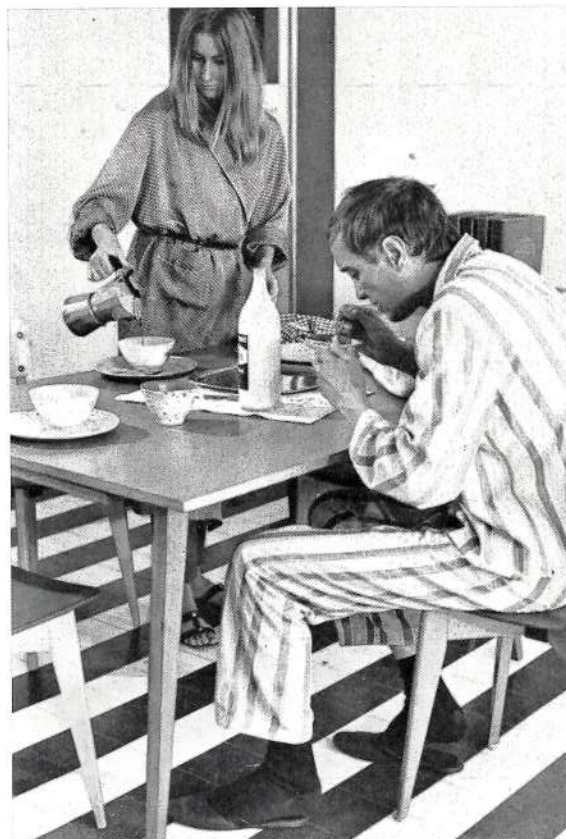
Jeudi 12 mai, 17 h. 30, samedi 14 mai, 9 h.

LA NOIRE DE...

SENEGAL

REALISATION :

OUSMANE SEMBENE



Le film que je suis en train de tourner :

La Noire, je compte le montrer à Dakar pendant le festival. C'est encore l'histoire d'une fille des faubourgs : ses patrons, français, lui proposent de les suivre en France. Elle consent : quelle fille de chez nous ne rêve d'un voyage en Europe ? Mais, arrivée dans le Midi, elle, qui était une sorte de gouvernante d'enfants, devient, dans les conditions de vie étroites de la France, une bonne à tout faire ; elle ne sort plus ; elle se sent devenir esclave. Alors elle dépouille ses vêtements européens, sa perruque lisse, ses talons ; elle tresse ses cheveux à l'ancienne et se tranche la gorge... — Ousmane SEMBENE (JEUNE AFRIQUE, 3 avril 1966).

LA NOIRE DE... Réalisation : Ousmane SEMBENE. Scénario : Ousmane SEMBENE, d'après son recueil « Voltaïque ». Images : Christian LACOSTE. Monteur : André GAUDIN. Production : DOMIREV FILM, Dakar, 1966.

Interprètes : Mbisine Thérèse DIOP (la bonne), Anne-Marie JENELICK (la patronne), Robert FONTAINE (le mari), Momar Nar SENE (le fiancé), Damien, Sophie, Philippe (les enfants), Ibrahim Boy (le masque).

Vendredi 13 mai, 17 h. 30, dimanche 15 mai, 9 h.

NICHT VERSÖHNT (NON RECONCILIÉS)

ALLEMAGNE FEDERALE - REALISATION : JEAN-MARIE STRAUB

Nicht versöhnt est l'histoire d'une frustration, d'un peuple qui a raté sa révolution en 1849 et ne s'est pas libéré lui-même du fascisme.

J'ai délibérément écarté tout ce que le roman comportait de pittoresque et de satirique. Et au lieu de m'appliquer comme Böll, comme l'auteur de **Citizen Kane** ou comme Alain Resnais, à un puzzle, j'ai risqué un film lacunaire (« Corps lacunaire, corps composé de cristaux agglomérés qui laissent entre eux des intervalles. »).

C'est à l'incarnation des personnages que je me suis appliqué. Ce sont des personnages épiques, au sens brechtien. Des bourgeois prenant conscience politique (limitée, par leur condition) du nazisme et de sa continuité avec ce qui l'a précédé, bien avant 1933, et qui le suit, depuis 1945. Ils s'expriment avec les mots de Böll, mais à la manière des personnages de Jean Rouch. Nous avons chaque fois pris le son en même temps que l'image. Comme Jean-Luc Godard, « j'ai toujours aimé le son des premiers parlants, il avait une très grande vérité, car c'était la première fois qu'on entendait des gens parler » ; et c'est bien la première fois en Allemagne, depuis la guerre ! — Jean-Marie STRAUB.

NICHT VERSÖHNT. Réalisation : Jean-Marie STRAUB. Scénario : Danièle HUILLET et Jean-Marie STRAUB, d'après le roman de Heinrich BOLL « Billard um halbzehn ». Images : Wendelin SACHTLER, Gerhard RIES, Christian SCHWARZWALD, Jean-Marie STRAUB. Musique : Bach, Bartok. Montage : Danièle HUILLET et Jean-Marie STRAUB. Production : STRAUB - HUILLET, Munich, 1965.

Interprètes : Henning HARMSEN (Robert Fähmel à 40 ans), Ulrich HOPMANN (le même à 18 ans), Ernst KUTZINSKI (Schrella jeune), Ulrich von THUNA (Schrella aujourd'hui), Heiner BRAUN (Nettlinger), Heinrich HARGESHEIMER (Heinrich Fähmel à 80 ans), Carlheinz HARGESHEIMER (le même jeune), Danièle STRAUB (Johanna), Martha STANDNER (la vieille femme), Joachim WEILER (Joseph), Eva-Maria BOLD (Ruth), Hiltraud WEGENER (Marianne).



Vendredi 13 mai, 19 h., dimanche 15 mai, 10 h.

LE PÈRE NOËL A LES YEUX BLEUS

FRANCE - REALISATION : JEAN EUSTACHE

Jean-Pierre Léaud (Daniel, le narrateur), cherche du travail. Il voudrait bien acheter un manteau pour Noël. Il partage cet espoir avec son ami Dumas (Gérard Zimmermann). Comme il pense que le manque de fric ne doit pas l'empêcher de se cultiver, quand il a envie de bouquiner, il est obligé de faucher des livres. Sans argent, mal habillé, il est paralysé dans la chasse aux filles. Il y a aussi son copain Martinez (Henri Martinez), mais il ne le voit pas souvent. Noël approche...

LE PERE NOEL A LES YEUX BLEUS.

Réalisation : Jean EUSTACHE. Scénario : Jean EUSTACHE. Photographie : Philippe THEAUDIERE. Musique : René COLL, César CATTEGNO. Mixage : Antoine BONFANTI. Production : ANOUCHKA FILMS, Paris, 1966.

Interprètes : Jean-Pierre LEAUD (Daniel), Gérard ZIMMERMANN (Dumas), Henri MARTINEZ (Martinez), René GILSON (René Gilson).



Samedi 14 mai, 17 h. 30, lundi 16 mai, 9 h.



WINTER KEPT US WARM

CANADA - REALISATION : DAVID SECTER

Premier film d'un cinéaste de 21 ans jamais présenté à la Semaine de la Critique, **Winter Kept Us Warm** rappellera par ses conditions de production un autre film canadien : **Seul ou avec d'autres**, que nous avons projeté en 1963. David Sectar, étudiant de dernière année au University College de Toronto, reçut une subvention de 2 000 dollars canadiens du Conseil Etudiant, et termina le film pour 8 000 dollars.

Tournant en 16 mm comme tous les grands cinéastes modernes (Richard Leacock, Albert Maysles, Pierre Perrault, Michel Brault), et le film sera ici même projeté en 16 mm. David Sectar a donné à **Winter Kept Us Warm** la grâce cruelle d'un conte de Salinger. Son jeune héros, comme celui de **Catcher in the Rye**, découvre brutalement l'amitié, l'amour, et la solitude.

Un film canadien, français ou anglais, ne serait pas canadien sans cette liberté de ton, cette libération absolue de la technique, qui nous forcent à croire, après Terence Macartney-Filgate, Michel Brault, **Pour la suite du monde**, que, même ignoré du monde entier, un cinéma original et radicalement neuf est né. — Louis MARCORELLES.

WINTER KEPT US WARM. Réalisation : David SECTER. Scénario : David SECTER et Ian PORTER, inspiré d'un poème de T.S. ELIOT. Images : Bob FRESCO et Ernest MEERSHOEK. Musique : Paul HOFFERT. Production : VARSITY FILMS, Toronto, 1965. Interprètes : John LABOW (Doug), Henry TARVAINEN (Peter), Joy TEPERMAN (Bev), Janet AMOS (Sandra).

Samedi 14 mai, 19 h., lundi 16 mai, 9 h. 45.



*La Semaine de la Critique,
au cours des quatre années écoulées,
a présenté les films suivants :*

1962

- | | |
|--|------------|
| 1. Les Oliviers de la justice , de James Blue | |
| 2. Tre veces Ana (troisième sketch), de David Jose Kohon | ARGENTINE |
| Alias Gardêlito , de Lautaro Murua | ARGENTINE |
| 3. Strangers in the City , de Rick Carrier | ETATS-UNIS |
| 4. Adieu Philippine , de Jacques Rozier | FRANCE |
| 5. I nuovi angeli , de Ugo Gregoretti | ITALIE |
| 6. Mauvais Garçons , de Susumu Hani | JAPON |
| 7. La Toussaint , de Tadeusz Konwicki | POLOGNE |
| 8. Football , de Robert Drew, Richard Leacock, James Lipscomb | ETATS-UNIS |
| Les Inconnus de la terre , de Mario Ruspoli | FRANCE |

1963

- | | |
|---|-----------------|
| 1. Déjà s'envole la fleur maigre , de Paul Meyer | BELGIQUE |
| 2. Porta das Caixas , de Paulo Cezar Saraceni | BRESIL |
| Seul ou avec d'autres , collectif. | CANADA |
| 3. Hallelujah the Hills , d'Adolfas Mekas | ETATS-UNIS |
| 4. Le Joli Mai , de Chris Marker et Pierre Lhomme | FRANCE |
| 5. Pelle viva , de Giuseppe Fina | ITALIE |
| 6. Le Traquenard , d'Hiroshi Teshigahara | JAPON |
| 7. Le péché suédois , de Bo Widerberg | SUEDE |
| 8. Le Soleil dans le Filet , de Stefan Uher | TCHECOSLOVAQUIE |
| N.B. - Showman , d'Albert et David Maysles | ETATS-UNIS |
| prévu pour le « huitième jour », dut être retiré de la Semaine
de la Critique à la demande de M. Joseph E. Levine, vedette
du film. | |

1964

- | | |
|---|-----------------|
| 1. Die Parallelstrasse , de Ferdinand Khittl | ALLEMAGNE FED. |
| 2. La Herencia , de Ricardo Alventosa | ARGENTINE |
| 3. Goldstein , de Philip Kaufman et Benjamin Manaster | ETATS-UNIS |
| 4. La Vie à l'envers , d'Alain Jessua | FRANCE |
| 5. Prima della rivoluzione , de Bernardo Bertolucci | ITALIE |
| 6. La Nuit du bossu , de Farrokh Gaffary. | IRAN |
| 7. Joseph Kilian , moyen métrage de Pavel Juracek et Jan Schmidt | TCHECOSLOVAQUIE |
| 8. Point of Order , d'Emile de Antonio et Daniel Talbot | ETATS-UNIS |

1965

- | | |
|---|-----------------|
| 1. Le Chat dans le sac , de Gilles Groulx | CANADA |
| 2. Amador , de Francisco Regueiro | ESPAGNE |
| 3. Andy , de Richard C. Sarafian | ETATS-UNIS |
| 4. La Cage de verre , de Philippe Arthuys et Jean-Louis Levi-Alvarès | FRANCE |
| 5. It Happened Here , de Kevin Brownlow et Andrew Mollo | GRANDE-BRETAGNE |
| 6. Un Trou dans la lune , de Uri Zohar | ISRAEL |
| 7. Walkover , de Jerzy Skolimowski | POLOGNE |
| Les Diamants de la nuit , de Jan Nemec | TCHECOSLOVAQUIE |
| 8. Finnegans Wake , de Mary Ellen Bute | ETATS-UNIS |

Les huit films de la « Semaine de la Critique » pour 1966, ainsi que le double programme du « huitième jour », ont été choisis par un comité de sélection de treize critiques français et étrangers, résidant à Paris et membres de l'Association Française de la Critique de Cinéma : Mme Nelly KAPLAN, MM. Pierre AJAME, Jacques ANDRE, Robert BENAYOUN, Pierre BILLARD, Albert CERVONI, François CHEVASSU, Michel DELAHAYE, Louis MARCORELLES, Marcel MARTIN, Gene MOSKOWITZ, Joaquim NOVAIS-TEIXEIRA, Georges SADOUL.

Ces critiques représentaient les revues et périodiques suivants : CAHIERS DU CINEMA, CINEMA 66, ESTADO DE SAO PAULO, FRANCE NOUVELLE, IMAGE ET SON, LES LETTRES FRANÇAISES, MIDI LIBRE, LES NOUVELLES LITTÉRAIRES, POSITIF, VARIETY.

M. JEANDER, créateur des cinémas d'Art et d'Essai en 1950, actuellement rédacteur en chef de la revue ART ET ESSAI, a participé au premier tour de vote mais n'a pu suivre les délibérations finales du comité de sélection.